

T.I. n. 114-5. 1187 335 π.Χ.

L'envoi de cette ¹⁷¹¹ avant-garde avait pu être une faute et pour Alexandre en embaras au commencement de son Règne.

Mais maintenant ce corps et l'excitation qu'il avait causée pouvait servir au moins à couvrir les derrières de l'armée de l'expédition contre les Thraces. Les positions dont ils s'étaient emparé, et la flotte macédonienne qui stationnait dans les eaux de la Propontide rendaient impossible toute tentative des Perses pour passer en Thrace.

Cependant le besoin de faire sentir aux Thraces -- la supériorité des forces macédoniennes se faisait vivement sentir; avant d'entreprendre la grande expédition contre l'Asie, il fallait établir avec ces voisins une situation qui eût chance de durer...

Les Thraces qui occupaient les bords de l'Hébre jusqu'à la Propontide au sud, jusqu'au Pont à l'est ne semblaient par moi-même d'hommes.

Tous ces Thraces, issus de la maison royale de Tèrè, roi des Odryses au temps de Périclès, avaient jadis formé une quantité de petites principautés qui eurent une importante puissance collective tant qu'elles tournoient dans le royaume des Odryses une sorte de lien qui les réunissait.

Le Roi Philippe avait réussi, par des longs et sanglants combats, à les désunir de plus en plus et à les réduire sous sa dépendance.

D'après Demosthène, le roi Philippe écrivait en 341 aux Athéniens: Évot d'Odrysas n'èst pas évot d'Odrysas évot d'Odrysas.

Les Athéniens, en exigeant du roi la restitution de Kersoblepte et du vieux Tèrè, avaient causé la cruelle guerre de 340.

J.-G. Droysen
Histoire de l'Hellénisme
A. Bouché-Leclercq;
Traduite sous la
direction de
Paris 1883-1885

Δυσκόλιον
(Α. Βουχέ-Λεκέρκ)
§ 27

(2 vol. 800)

Il est possible qu'après la victoire de Chéronée, Philippe ait aussi mis en ordre les affaires de Thrace.
Et il est par douteux que quelques-uns de ces princes conservent leur patrimoine, sous la dépendance toutefois de la Macédoine.

Curt. X 1.45

Copie d'inscriptions
Atticorum
II add. 175^o

Ce qui est certain, c'est qu'après les événements de 330 et de 323, il y avait encore un Prince Thracé du nom de Senthéor «Senthéor Odryse sur populaires sur ad defectionem compulerat» La façade dont son fils Cotyrs se trouve mentionné dans une inscription attique de l'année 330, sur laquelle on reviendra plus tard, fait supposer que Cotyrs avait aussi une principauté.

On peut tout aussi bien regarder comme un Prince Thracé Agathon fils de Tyrinnar qui commandait en 334 les cavaliers Odryses dans l'armée d'Alexandre.

Et peut-être aussi Sitalcès, qui commandait au même moment l'infanterie Thracé.

Cette dépendance doit leur être assez difficile à supporter d'autant plus que les colonies macedoniennes, ou peut-être qu'une strabegie macedonienne placée à la tête de celles-ci, les forçait à la tranquillité.

Ainsi nous apprenons qu'Alexandre le Lyncée avait été fait par Alexandre opatus dei Opimus.

Vers 330, c'est Memnon qui occupe ce poste.

On ne saurait remonter que cette «strabegie» ait été instituée par Philippe. Mais la chose est vraisemblable.

Bien que ces peuples n'eussent par profité des troubles qui survinrent de l'entourage de Philippe pour se mettre en état d'hostilité déclarée, bien qu'ils ne se fussent ligués ni avec les conjurés, ni avec Attale, ni avec les Athéniens, cependant les inquiétudes à leur sujet étaient si grandes parmi les conseillers d'Alexandre, qu'ils crurent plus prudent d'user de condescendance et non, si ces peuples faisaient defection, d'indulgence, qu'exiger d'eux avec rigueur la soumission et le respect envers les traités conclus.

Alexandre comprit que l'indulgence de les demi-recourir réduirait à la défiance la Macédoine, qui était invincible si elle attaquait. Qu'on enhardirait aussi ces farouches barbares à l'idée de pillage, et qu'on rendrait impossible la guerre de Perse; car on ne pourrait ni laisser les frontières exposées aux attaques de ces peuples, ni se passer

de leur concours, comme infanterie légère, dans la guerre contre les Perses ---

Deux chemins se présentaient au Roi pour traverser les montagnes et entrer dans le pays de Triballes. Il pouvait y pénétrer, soit en remontant l'Axios et en traversant les défils du nord et le territoire des Agrianes, qui avaient été toujours fidèles. Soit en passant à l'est par le territoire des Thraces libres, puis par la vallée de l'Hèbre et en franchissant l'Haemus pour tomber sur les frontières orientales des Triballes.

Cette seconde route était préférable, en ce qu'elle passait dans le territoire de peuplade d'une fidélité douteuse, notamment à travers le pays des Thraces Odryses --- traverse le territoire des Odryses pour arriver aux défils de l'Haemus, après une marche de dix jours Alexandre était au pied des montagnes

T. I. n. 389-393 331 n. X. 2. 112. 2.

Cependant l'agitation en Grèce avait pris une tournure très sérieuse.

La nouvelle de la bataille de Gaugamèles --- et d'écoulement d'Alexandre, --- le contentement qui croissait, ainsi qu'on le savait, dans les contrées thraces, --- bientôt on put savoir que le grand-roi s'était réfugié en Médie, --- comme Alexandre, dont on pouvait connaître la marche vers Suse et la Haute Perse, pourrais-elle affaiblir son armée, qui déjà suffisait à peine à occuper l'interminable route déjà parcourue jusqu'à l'Hellespont, pour en envoyer une partie dans la Macédoine ---? Il se produisit alors des événements extrêmement remarquables. Mais il ne nous est parvenu surtout ce fait que des renseignements épars, dont le sens général et même le suite chronologique ne peuvent plus être fixés.

On a trouvé la moitié supérieure d'une inscription attique, ornée d'un bas-relief dans lequel on peut encore reconnaître les restes des deux chevaux, en bronze en relief (monteau), tenant dans sa main droite une coupe à libation¹⁾ et une Athéna qui semble lui tendre la main. On lit: "Πυθόδωρ, Σωθωρίων, Κόρυθος ἀδελφός"

Corpus Inscrip.
Atticarum
no. 175^b.

1) La phiale que tient le personnage est-elle sans doute des vases d'offrande par lui.

Κροσολίτης Σειός, Ὀδρυσά Βερίσαχος
p. 7. Puit vient un décret de peuple, dont il ne reste plus que la
date, correspondant au jour 330. Quel motif pourrait avoir
conduit le fils de Senthér à Athènes, pour que les
Athéniens le distinguarent par un décret honorifique
accompagné de cet ornement?

Quint. Curc
X. 1. 43

Ce Senthér père de Rhébovar serait celui dont Q.
Curc dit: « Senthér Odrysus popularis suus ad defectum
compulerat ».

Le nom de Senthér revient plus d'une fois dans la Dynastie
des Princes Odryses.

Cotyrs, celui qui régna de 380 à 357, f. était fils du roi Senthér
dont il est question à propos des derrière années d'Al-
cibiade.

Après la mort de Cotyr, ses trois fils se partagèrent ses
possessions.

Kersoblepte eut probablement en partage le Royaume propre
ent dit, dans le bassin de l'Hebre. Et en 353 Cardus
subissait son influence.

Am - ar - adim
: Apollon.
S 183

Là son domaine confinait à celui de son frère Anadocor,
qui s'étendait à l'ouest jusqu'à Marouée

Bérisade ou Barisade, le troisième frère, paraît avoir reçu
le territoire qui va de Marouée à l'E. jusqu'à l'ancienne
frontière de Macédoine en englobant les régions avoisantes
au Pangon.

Il mourut peu de temps après (d. r. 357) et
Kersoblepte épousa ses fils et Anadocor.

Il est probable que ce « Kétriporis et ses frères » dont il a été
question plus haut (pp. 82. 117) sont précisément les fils de
ce Bérisade.

Le Roi Senthér qui se révolta en 322 contre Lysimaque, est évidem-
ment celui de l'inscription de 330.

Et comme un de ses fils portait le nom de Cotyr, on est amené
à penser qu'ils appartenaient bien à l'ancienne
Dynastie Odryse.

Que par conséquent Kersoblepte avait donné à son fils le nom de
son grand-père et le nom de son père à son petit-fils.

Il est aussi naturel de supposer que le Sitalcès qui com-
mandait dans l'armée d'Alexandre les 5.000 acatisiens thraces
appartenait à la même famille et était peut-être le fils aîné
de Kersoblepte.

Dittenberger
zu Herodot.
XIV n. 299

Asiaticus
XVIII. 14

(à continuer)

Méneur de Sparte

(ΣΕΥΘΗΣ)

Arien ne parle pas des événements qui se passèrent cette année en Grèce, en Macédoine et en Thrace.

Mais les traditions qui remontent jusqu'à Clitarque nous donnent quelques détails

Diodore dit: « Méneur, ou Ménéon, ou Ménéon, stratège de la Macédoine en Thrace, qui avait des troupes et était rempli d'ambition, excita les barbares et se voyant assez fort, prit lui-même les armes. Antipater mit alors sur pied ses forces militaires, combattit en Thrace, et combattit contre lui. »

Justin nous fournit encore des indications plus explicites. Antipater avait relaté la fin de Darius, il dit que ceci se passait, Alexandre reçut de Macédoine des lettres dans lesquelles Antipater l'informait de la guerre allumée par le roi de Sparte Agis en Grèce

et de la guerre que son stratège Zopyrion était allé porter en Scythie; puis il ajoute: « Zopyrion, qui Alexandre avait placé comme stratège du Pont, craignant de passer pour négligent s'il n'entreprenait, lui aussi, quelque chose, se porta contre les Scythes avec une armée de trente mille hommes et trouva la voie et celle de tomber sur eux dans cette entreprise »

(« Zopyrion, prefectus Ponti ») Il est vrai que Quinte-Curce, qui, en somme, puise à la même source, nous parle de Zopyrion et de l'insurrection de Thrace de façon à faire croire que ces événements ont eu lieu quatre ans plus tard; mais ce sont indubitablement les mêmes: « Alexandre, à son retour de l'Inde en Perse, reçut communication de ce qui s'était passé en Asie et en Europe pendant son absence: Zopyrion, Thraciae praepositus, ayant entrepris une guerre contre les Bêtes, avait été écrasé avec toute son armée par une attaque soudaine. A la nouvelle de ce désastre, Scythos avait poussé à la défection les Odryses, ses concitoyens, et comme la Thrace était presque complètement perdue, la Grèce elle-même ne... » Ici commence une longue lacune dans le texte de Quinte-Curce.

W. H. W. H. W.

1005000 XVII. 62

Justin. XII 1. 4. 2. 16

Curt. X. 1. 43

(in d. s. b. v.)

milleiros de mercenaires étaient prêts à s'enrôler immédiatement contre la Macédoine. Sans doute, l'important était d'arriver le plus tôt possible en Thessalie, aux Thermopyles. Mais déjà la Thrace était en proie à une fermentation des plus inquiétantes. Le Prince des Odryes, Senthio, fit un appel aux armes.

Et Lysimaque ne pouvait arrêter assez vite de Babylone pour faire face au danger dont un soulèvement en Thrace menaçait déjà les frontières de la Macédoine.

Τὸν τ' Ἰδρυγῶν ναι Ὀδρῶν [ὄν] ὄδρῳ οὐσίτῳ οὐγ' αὐτῶν διέ τῶν πόλεων καὶ Μακεδῶν τῶν. Une preuve que Senthio se mit à la tête du mouvement en Thrace.

Διοδοτῶν XVIII. 11

C'est qu'il combattit ensuite contre Lysimaque. Polyénos nous apprend en passant qu'il y avait en passant qu'il y avait en Thrace une noblesse nombreuse.

Πολύαιωνος XV. 16



τ. II. σ. 88

322 π. X. 05 114. 2.

On pourrait être alors au printemps de 322. Le complot était déjà tombé dans la lutte contre les Hellènes, Cratère avait repris le royaume de Macédoine.

Lysimaque, après une lutte courbe mais meurtrière contre Senthio, Prince des Odryes, avait battu en retraite pour se préparer à une nouvelle expédition.

Διοδοτῶν XVIII. 14

Antipater se trouvait derrière le Péloponnèse, hors d'état d'exercer la vénérable influence sur les affaires de l'autre côté de l'Helléspont. Perdikkas, qui avait pris pied en Asie Mineure... il pouvait songer à rétablir, par un exemple sévère, l'autorité de l'Europe sur les satrapes. Antipater s'était rendu coupable d'une grave insubordination.

τ. II. σ. 300

A cette époque, la Thrace aussi apparaît comme une puissance de premier ordre.

Lysimaque, depuis la mort d'Alexandre, avait la Chersonèse, la Thrace, et tout le pays jusqu'à Salydessus

sur le Pont.

Déjà, sous Alexandre, le Prince des Odryses, Sauther I^{er}, avait fait des tentatives pour recouvrer son ancienne indépendance.

Lysimaque ne fut par plutôt avisé dans sa sagesse qu'il commença la guerre avec ce Prince. 322.

Sauther lui opposa 20.000 hommes d'infanterie et 8.000 cavaliers.

Rien que son armée s'élevât à peine au 1/5 de forcer Thrace, Lysimaque risqua la bataille, que tout au moins il ne perdit pas, et se retira pour recommencer prochainement la

lutte avec des forces plus considérables.

Nous n'avons par de renseignements sur le cours ultérieur de cette lutte.

Lysimaque semble avoir été occupé de ce côté avec toutes ses forces et d'une manière très sérieuse. Ni dans la guerre Lysimaque, ni dans les luttes contre Perdicaas et Eumène, il n'est au nombre des puissances belligérantes. Il ne prend également aucune part à la guerre contre Polyperchon bien que le nombre de Clitus par ses gens prouve qu'il était alors du parti d'Antoine.

Lysimaque... (voir l'Annuaire) ... pendant les sept années qui se sont écoulées depuis sa prise de possession de la Thrace, non seulement il a fini par forcer Sauther à la soumission, mais il a encore étendu sa domination sur l'Hémus, sur les villes grecques de la côte occidentale du Pont et sur les bords du Danube. Il se blême avoir franchi l'Hellespont et avoir pris pied solidement dans la Petite-Phrygie.

T. II n. 330-331 313 ± X. 01.116.3

... Les villes Helléniques, οἱ πόλεις, s'étaient ligués entre eux pour défendre et concourir leur liberté et opposer au satrape de Thrace.

A cette nouvelle Lysimaque accourut par le pays des Odryses, en franchissant l'Hémus...

Alors arriva la nouvelle qu'une armée de secours, δὲ ἐστὶν πόλις les Euxins, envoyée par Antioque, était en route, qu'une flotte commandée par Lycaon était dans le Pont, et que Pantaniar avec des troupes nombreuses, était arrivé au temple qui s'élève à l'embouchure du Bosphore. Aussitôt Lysimaque courut avec la plus grande partie de son armée pour arrêter l'ennemi qui s'approchait.

Δ. δ. Συνορ
XVIII. 14
cf. Appendix
ap. 93 sur
n. 69 B.

Δ. δ. Συνορ
XIX 73. B
77 sqq.

En arrivant aux passages de l'Hémor, il les trouva gardés par des troupes Thraces.

C'était le Prince des Odryses, Senthès, qui, dans l'espérance de reconquérir son indépendance perdue, s'était déclaré pour Antigonos et avait réuni une armée suffisante pour couper Lysimaque de sa satrapie. Il s'engagea une bataille acharnée, sanglante pour les deux parties.

La satrapie s'ouvrit ainsi la route de l'Hémor.

Il courut au-devant de Pausanias, qui céda devant des forces supérieures et s'engagea sur un terrain difficile. Sa position fut bientôt prise d'assaut. Pausanias fut tué. Le plus grand nombre de ses soldats faits prisonniers. Les uns furent rendus à la liberté contre rançon. Les autres incorporés à l'armée victorieuse.

Lysimaque se hâta de retourner à l'ouest vers les Euxins.

Διδυχοί XIX. 73. XX 25.



AKAΔHMIA